

Slavonice International Translators Conference

Rédaction : Marion Macfarlane, t.a.

Traduction de la 1^{re} partie : Jeannette Landry

Le 17 septembre, au moment où commençaient à se dissiper les premières ondes de choc causées par la catastrophe du 11 septembre, je prenais l'avion de Fredericton à Prague, via Toronto et Francfort, pour assister à la Slavonice International Translators Conference. Le fait, cependant, d'être en route vers un rassemblement de gens qui dans leur travail s'efforcent d'établir des ponts entre les gens de langues et de cultures différentes semblait approprié, pendant cette période de déroute et de méfiance généralisées.

La sécurité accrue et les vols retardés signifiaient un voyage plus tendu qu'à l'habitude, mais dès notre arrivée à l'aéroport Ruzine de Prague et grâce à la planification remarquable de l'organisatrice de la conférence, Zuzana Kulhankova, tout s'est déroulé sans heurts. On a emmené rapidement jusqu'à Trebon, en passant par une campagne onduleuse, plusieurs des participants et moi-même à bord d'un petit autobus. Inscrits à une excursion préconférence, nous avons passé deux nuits à l'hôtel Zlata Hvezda qui donne sur les façades et les galeries marchandes ornées entourant la grand-place de cette ville d'eau paisible. L'aire du patrimoine UNESCO environnante, que l'on connaît sous le nom du Biosphère de Trebon, reste célèbre en raison de son réseau séculaire de lacs artificiels peuplés de carpes. Le climat local s'en trouve altéré par des pluies accrues. Nous nous sommes ensuite dirigés vers une ville plus grande et animée, Jindrichuv Hradec, dans le but d'y explorer les rues de pavés ronds et de visiter le château et sa rotonde magnifique avant de prendre la route pour le lieu de la conférence.

Quelques participants ont avoué un sentiment d'irréel, car tous les arrangements en vue de l'activité s'étaient faits au moyen d'Internet. Toujours est-il que nous étions tous finalement à Slavonice, près de la frontière tchèque-autrichienne, dans une belle partie boisée de la campagne du sud de la Bohême appelée la « Tchécoslovaquie canadienne ». Depuis sa belle époque au XVI^e siècle, cette ville autrefois prospère et « conservée miraculeusement parce que délaissée » demeure remarquable par ses maisons gothiques et renaissances tardives qui s'enorgueillissent de leurs fresques intérieures et de leurs façades décorées de sgraffiti par des artisans italiens. Nous y avons été accueillis chaleureusement par Zuzana Kulhankova, qui nous a laissés nous installer dans nos chambres avant de nous emmener faire un petit circuit pédestre très instructif. (J'ai logé au Sogdiana Club, un établissement original mais confortable dirigé par des Ouzbeks.) Une réception d'accueil fort agréable nous a ensuite permis de rencontrer les autres participants.

La conférence même commençait le lendemain. Hana Zantovska, la « grande dame » de la traduction littéraire tchèque, Kathleen Shields, professeur de français à la National University

Slavonice International Translators Conference

By Marion Macfarlane, C.T.

On September 17, as the initial shock waves from the September 11 disaster started to dissipate, I flew from Fredericton to Prague, via Toronto and Frankfurt, to attend the Slavonice International Translators Conference. At that time of widespread bafflement and distrust, it seemed somehow appropriate to be heading for a gathering of people who, through their professional activity, strive to build bridges between people of different languages and cultures.

Travel was more tense than usual, with heightened security and delayed flights along the way, but from the moment we arrived at Prague's Ruzine Airport, things ran very smoothly, thanks to excellent planning by conference organizer Zuzana Kulhankova. Several other participants and I were whisked away by mini-bus through rolling countryside to Trebon, where those who had signed up for the pre-conference tour spent a couple of nights at the Hotel Zlata Hvezda, overlooking the ornate façades and arcades enclosing the town square of this peaceful spa town. The surrounding UNESCO heritage area, known as the Trebon Biosphere, is renowned for its centuries-old network of artificial carp-stocked lakes, which have altered the local climate by increasing rainfall. From there, we went on to the bustling larger town of Jindrichuv Hradec, exploring the cobbled streets and visiting the castle with its splendid rotunda, before finally heading for the conference venue.

Some of us had admitted to a sense of unreality about an event for which our arrangements had all been made over the Internet—but here we were at last, in Slavonice, close to the Czech-Austrian border, in a lovely wooded part of the South Bohemian countryside known as the "Czech Canada". This once-prosperous town, "miraculously preserved by neglect" since its heyday in the 16th century, is remarkable for its late Gothic and Renaissance houses boasting frescoed interiors and façades decorated with sgraffiti by Italian artisans. There, we were warmly welcomed by Zuzana Kulhankova, who let us settle into our accommodation (I stayed at the off-beat but comfortable Sogdiana Club, run by Uzbekis) before taking us on a short, informative walking tour. This was followed by an enjoyable welcome reception at which we mingled with fellow participants.

The conference proper got under way the following day with presentations by Hana Zantovska, the "Grande Dame" of Czech literary translation, Dr. Kathleen Shields, professor of French at

d'Irlande et autrefois rédactrice du *Oxford-Hachette Dictionary*, et João Roque Dias, traducteur technique indépendant de Lisbonne au Portugal, ont fait les premières présentations. Le tout s'est déroulé dans une auberge près du château Landstejn, où nous sommes allés en autobus, nous arrêtant en route au monastère Paulaner, un édifice austère, imposant et gigantesque si on le compare au petit hameau voisin où rien ne semble avoir changé. La conférence comportait un aspect spécial : l'heureux mélange de promenades et d'affaires ainsi qu'un programme entrelacé d'activités culturelles ont donné aux participants un merveilleux aperçu d'une région que la plupart d'entre nous découvraient.

Petite et d'apparence sobre, M^{me} Zantovska, qui porte humblement son érudition, traduit de l'anglais et de l'allemand vers le tchèque. Auteure de plus de 70 livres, y compris des traductions des œuvres de Donne, Byron, Keats, et des Brownings, ainsi que de plusieurs écrivains du XX^e siècle, dont Kafka, Graham Greene, Robert Frost et Margaret Atwood, elle a fait un survol personnel et détaillé de l'évolution de la traduction littéraire, à partir des débuts de la traduction biblique et de son influence considérable sur les croyances des gens jusqu'aux expériences actuelles de la traduction assistée par ordinateur des « belles lettres » et des résultats curieux qu'elle donne. Elle a insisté sur l'influence de la traduction sur les courants de pensée de divers pays, de même que sur le foisonnement des idées entre les cultures différentes où la traduction est déterminante. Ancienne vice-présidente du club PEN de la République tchèque après la chute du communisme, M^{me} Zantovska apprécie les contacts personnels entre écrivains de nationalités différentes, par le truchement d'activités telles que le récent Prague Writers' Festival qui rapproche les gens au lieu de les diviser. Elle y a d'ailleurs rencontré Antonine Maillet.

Dans sa communication intitulée *The Role and Situation of the Translator* (le rôle et la situation du traducteur), la conférencière suivante, Kathleen Shields, a présenté le traducteur — une présence cachée souvent considérée avec méfiance, comme s'il n'a de liens à aucune culture — comme intermédiaire culturel qui gagne maintenant de l'importance alors qu'il était auparavant absent de la théorie sur la traduction. De nombreuses théories décrivent la traduction en termes binaires en faisant allusion par exemple aux traductions transparentes ou opaques, et aux traducteurs qui s'effacent ou à ceux qui s'affichent. En considérant les divers rôles exercés par les traducteurs de l'anglais vers le français, M^{me} Shields a fait remarquer qu'ils jouent plusieurs rôles, oscillant entre ceux-ci dans le même texte, et elle a apporté une mise en garde pour ce qui est du mythe de la transparence. Les traducteurs, selon les circonstances, peuvent procéder dans une zone de contact ou de combat, ou encore à titre de touristes culturels munis de la connaissance du visiteur en ce qui a trait à la culture de départ. Cette dernière se trouve réfléchi par le prisme de leur propre identité culturelle. Par sa communication, M^{me} Shields a bien poussé à la réflexion pour terminer en présentant les traducteurs comme des pionniers ou des frontaliers, à l'identité superposée et fluctuante.

the National University of Ireland and formerly an editor of the *Oxford-Hachette Dictionary*, and João Roque Dias, an independent technical translator based in Lisbon, Portugal. This day's proceedings were held at an inn near Landstejn Castle, where we were taken by bus, stopping off on the way at the Paulaner Monastery, an austere and imposing edifice dwarfing a hamlet where time seems to stand still. Mixing business with pleasure was a feature of this conference, and the cultural activities interwoven into the program gave us a fascinating insight into an area which was new to most of us.

Ms. Zantovska, a tiny, unassuming lady who wears her erudition humbly, translates from English and German into Czech. She has more than 70 books to her credit, including translations of the works of Donne, Byron, Keats, and the Brownings, as well as several 20th century authors including Kafka, Graham Greene, Robert Frost, and Margaret Atwood. In her detailed personal overview of the development of literary translation—from the early days of Bible translation with its determining effect on people's beliefs to present-day experiments in computer-aided translation of the “belles lettres” and their curious results—she stressed the influence of translation on currents of thought in various countries, as well as the cross-fertilization between different cultures, in which translation is instrumental. A former vice-president of the Czech PEN Club after the fall of Communism, Ms. Zantovska values personal connections between writers of different nationalities through activities such as the recent Prague Writers' Festival (where she, incidentally, met Antonine Maillet), which bring people together rather than dividing them.

The next speaker, Dr. Kathleen Shields, in her paper entitled *The Role and Situation of the Translator*, presented the translator—a hidden presence often viewed with suspicion as belonging to neither culture—as a cultural intermediary whose persona is now gaining in importance where it was previously written out of translation theory. Many theories describe this activity in binary terms, referring for instance to fluent or resistant translations, and self-effacing or self-advertising translators. Examining the various roles adopted by translators between English and French, Dr. Shields pointed out that they may wear many hats, oscillating between different roles even within the same text, and she cautioned against the myth of transparency. Depending on the situation in which they find themselves, translators may operate in a contact zone or even a combat zone, or as cultural tourists with a visitor's knowledge of the source culture, which they reflect through the prism of their own cultural identity. This thought-provoking presentation concluded by presenting translators as frontier people or “frontaliers”, with overlapping, shifting identities.

Nous avons repris nos activités plus sérieuses après un déjeuner bohémien copieux et une exploration tonifiante des ruines du château. João Roque Dias, au moyen d'une présentation originale Power Point, a réussi à expliquer avec dynamisme un sujet plutôt aride, *Units of Weight and Measurements for Translators* (les unités de poids et de mesures pour les traducteurs). On utilise de telles unités, a-t-il précisé, pour éviter l'ambiguïté, ainsi que les malentendus et la confusion. Selon M. Dias, les unités, ou les adjectifs des chiffres qui n'auraient aucun sens sans celles-ci, nous donnent un moyen simple et précis d'exprimer notre pensée lorsqu'il s'agit de quantités physiques. Dans une traduction, les unités doivent transmettre au public cible la même signification que celle transmise au lecteur par les unités dans le texte de départ. Pour les publics spécialisés, les unités n'ont pas à être changées, mais on devrait en faire la conversion et la localisation afin qu'elles soient comprises par des publics plus larges. M. Dias a fait remarquer que les règles, pour ce qui est de l'écriture des unités, sont simples et précises et qu'il faut les suivre à la lettre. Autrement le mauvais message serait transmis, et il en a donné maints exemples avant de clore par une de ses citations favorites, tirée du film de Bertolucci, *The Last Emperor* : « If you cannot say what you mean, you will not be able to mean what you say. » (Si vous n'exprimez pas votre message avec précision, vous ne pourrez pas être convaincu de ce que vous dites.)¹

Nous sommes ensuite tous allés visiter le petit village de Fratres et son musée Humanum où l'on découvre, dans d'anciennes écuries aux arches gracieuses et blanchies à la chaux, une collection privée comportant un ensemble étonnant d'artefacts de nombreuses cultures que l'on a organisé pour illustrer divers thèmes du développement de l'homme. Assis autour d'un feu qui crépitait, nous nous sommes sentis transportés à une autre époque en écoutant notre hôte gracieux, un grand monsieur d'un autre monde, alors qu'il nous entretenait sur sa vision et que nous buvions de la tisane dans des gobelets d'étain. De tels moments privilégiés expliquent peut-être pourquoi cette conférence se démarque des activités du même genre qui se déroulent dans des lieux plus importants et mieux connus.

Jeannette Landry est représentante des membres associés et correctrice d'épreuves au Bureau de traduction, à Fredericton.

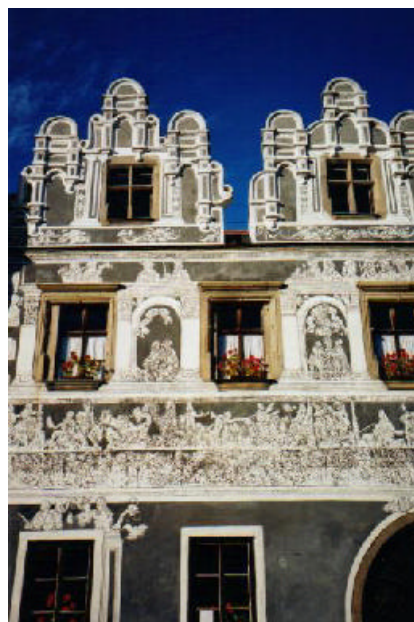
¹ Note de la traductrice : Cela ressemble fort à la citation de Boileau : « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement. »

Traduction de la 2^e partie : Hugo Larsson, t.a.

La journée suivante, le programme était toujours très chargé. Il y a eu d'abord deux conférences, la mienne et celle d'Olivier de Missy Cazeilles, étudiant au programme de doctorat en français à la University of Stirling, en Écosse. Mon exposé, intitulé *Parliamentary Translation in a Bilingual Province* (la traduction parlementaire dans une province bilingue), a été bien accueilli et a suscité toute une discussion. Le thème semblait avoir touché une corde sensible chez des participants de milieux très divers, allant des traductrices tchèques employées par de grands brasseurs jusqu'à un traductrice finnoise qui commentait sur les similarités

After a copious Bohemian-style lunch and an invigorating clamber round the ruined castle, we resumed our more serious pursuits with a lively talk by João Roque Dias, who managed to make his rather dry subject, *Units of Weight and Measurements for Translators*, entertaining with the help of a slick Power Point presentation. He explained that such units are used to avoid equivocation, and thus misunderstandings and confusion. According to Mr. Dias, units—the adjectives of figures, which mean nothing without them—provide us with a simple, precise way of speaking our minds about physical quantities. The units used in translation must convey to the target audience the exact same meaning as the units in the source text convey to its readers. Units should remain unchanged for specialized audiences, while they should be converted and localized in order to be understood by broader audiences. Pointing out that the rules for writing units are simple and precise and must be strictly followed, otherwise the wrong meaning will be conveyed, Mr. Dias provided plenty of examples, concluding with his “pet quote” from the Bertolucci film *The Last Emperor*: “If you cannot say what you mean, you will never mean what you say.”

Next, it was all aboard for a trip to the tiny Austrian village of Fratres, where we visited the Museum Humanum, a private collection housed in former stables whose graceful whitewashed arches shelter an astonishing array of artefacts from many cultures, arranged to illustrate various themes in mankind's development. As we sat by a crackling fire listening to our gracious host, a tall, other-worldly figure, explain his vision over pewter beakers of herbal tea, we felt transported into a different era. Such privileged moments were perhaps what set this conference apart from similar events in larger, better-known venues.



Architecture de la Renaissance, à Slavonice / Renaissance architecture in Slavonice

The following day, we again had a packed agenda, starting with two presentations: my own and that of Olivier de Missy Cazeilles, a doctoral student in French at the University of Stirling, in Scotland. My paper, entitled *Parliamentary Translation in a Bilingual Province*, was well received and provoked lively discussion, seeming to strike a chord in participants as diverse as Czech translators working for major breweries and a

entre la situation au Nouveau-Brunswick et celle de la Finlande, qui compte aussi deux langues officielles.

L'exposé de M. de Missy Cazeilles était intitulé *Translating Dialects/Sociolects into a Foreign Culture* (la traduction des dialectes et des sociolectes dans une culture étrangère). Il s'agissait d'un condensé de sa thèse, un défi de taille étant donné le peu de temps à sa disposition. Tel qu'expliqué dans son résumé, on ne semble pas pouvoir convenir d'une stratégie commune pour la traduction de l'écossais, de l'anglais d'Écosse et des divers dialectes urbains utilisés par les auteurs de romans écossais modernes. Sa recherche visait à expliquer le problème et à élaborer des solutions, et son exposé rappelait les questions abordées par M^{me} Shields. Entre autres, on se demande à quel point il faut conserver les expressions de l'original afin de préserver « l'authenticité » et la saveur locale du roman, et aussi si on peut se servir d'un dialecte équivalent de la langue d'arrivée. Le conférencier a aussi abordé le problème de traduire l'orthographe adaptée à la phonétique spécifique d'un dialecte, un style qui est d'usage dans les romans d'aujourd'hui. Il a présenté des exemples d'ouvrages écossais récents et les traductions réalisées à partir de techniques différentes, certaines ayant été mieux réussies que d'autres. Un exemple qui ne manquait pas de couleur a été une traduction en joual par Martin Bowman et Wadji Mouawad de *Trainspotting*, un ouvrage d'Irvine Welsh qui est bondé de jurons et d'expressions à caractère blasphématoires. Comme j'étais du Canada, on m'a persuadé d'en lire un extrait à haute voix!

Nous avons ensuite eu droit à une excursion facultative à deux châteaux. Le premier était le château Uhercice, un bijou d'architecture qui a été négligé jusqu'à récemment mais qui fait maintenant l'objet de travaux de restauration. L'autre, le château Vranov, est un édifice majestueux juché au-dessus d'un village dans la vallée pittoresque de la rivière Dyje. En soirée, nous avons eu droit à un concert aux chandelles avec la musique d'orgue, de flûte et de chant en l'église Saint-Esprit de Slavonice. L'édifice est un bel exemple de l'architecture gothique pure, cachée dans un bocage au bout d'un sentier boueux, une autre découverte inattendue pour un endroit si éloigné.

Le congrès s'est terminé le dimanche avec une présentation d'Anne Witt-Greenberg, qui avait accepté de remplacer la conférencière prévue, Arlene Kelly, du Massachussets. Cette dernière était du nombre de participants qui ont dû annuler leur voyage en raison du désastre du 11 septembre. M^{me} Witt-Greenberg, traductrice et conseillère en langues à New York, a fait un exposé intitulé *Human Rights in Translation* (les droits de la personne dans la traduction). Elle a souligné qu'il n'existe actuellement aucune publication traitant du sujet et très peu de théorie sur la question. Elle a décrit la traduction comme étant une pierre angulaire de la quête de l'idéal humanitaire et a présenté un aperçu de traités de divers genres : mondiaux, régionaux et à objet unique. De nombreux exemples ont permis de constater que le vocabulaire dans ce domaine est très précis et doit être suivi à la lettre pour faire en sorte que l'on traite des mêmes

Finnish translator who commented on similarities between the New Brunswick situation and that in Finland, which also has two official languages.

Mr. de Missy Cazeilles, in his paper entitled *Translating Dialects/Sociolects into a Foreign Culture*, presented a digest of his thesis work—rather a daunting task in the short time available. As explained in his abstract, there “seems to be no agreed strategy for translating Scots, Scottish English and various urban dialects used by writers of modern Scottish novels”. The aim of his research is to develop explanations of and solutions to this problem. He echoed themes touched on by Dr. Shields, in particular the question of how much dialect to leave untranslated for the sake of “authenticity” and local colour, and whether to try and reproduce it by using a parallel dialect in the target language. Also discussed was the problem of translating the phonetic kinds of spelling used in recent novels. Examples were drawn from recent Scottish literature and translations of it using different techniques with varying degrees of success. One particularly colourful example was the translation by Martin Bowman and Wadji Mouawad of the profanity-rich *Trainspotting*, by Irvine Welsh, into joual—an extract of which I was prevailed upon to read aloud, on the strength of being from Canada!

An optional trip took us to Uhercice Castle, an architectural gem sadly neglected until recently but now undergoing restoration, and Vranov Castle, a majestic pile perched high above a village in the picturesque valley of the Dyje River. The day was rounded out by a candle-lit evening concert of organ, flute and vocal music at Slavonice's Holy Spirit Church, a fine example of pure Gothic architecture hidden in a grove at the end of a muddy trail—again, an unexpected discovery in such a remote spot.

The conference wound down on Sunday with a presentation by Anne Witt-Greenberg, who kindly stepped in to replace the original speaker, Dr. Arlene Kelly, from Massachussets—one of several participants who were unable to attend due to the September 11 disaster. Ms. Witt-Greenberg, a translator and language consultant based in New York, speaking about *Human Rights in Translation*, explained that there is currently no literature and little theory on the subject. She presented translation as a cornerstone in the pursuit of the humanitarian ideal, giving an overview of treaties at various levels—global, regional, and single-issue. Various examples were provided to demonstrate that vocabulary in this field is very specific and must be strictly adhered to in this context to ensure that the same concepts are being referred to in areas including torture, gender issues and

concepts lorsqu'on parle, entre autres, de torture, de questions d'égalité des sexes et des droits de la femme, des questions Nord-Sud ainsi que du droit à des services de traduction ou d'interprétation.

La dernière activité culturelle a été un voyage inoubliable en train local à deux voitures à Telc, un site du patrimoine mondial (UNESCO) reconnu pour son château et sa grand-place harmonieuse entourée de façades résidentielles aux décors pastels de style Renaissance. Lors de la soirée d'adieu, les participants ont partagé leurs impressions de la conférence, dont M^{me} Kulhankova entend faire un événement annuel. Tous les participants étaient d'avis que les clés du succès de l'activité étaient les occasions de mieux se connaître en dehors des séances de travail lors des balades à la campagne en autobus ou en train pour ensuite visiter les lieux historiques. L'échange entre les participants s'est donc trouvé enrichi et les liens d'amitié créés au cours de la période sont durables. Quelques participants croient que le choix d'un lieu plutôt éloigné a peut-être découragé certaines personnes qui auraient autrement participé. Mais les correspondances de Prague et de Vienne pour Slavonice étaient très efficaces, et le voyage supplémentaire s'est fait sans problème. La conférence aurait bien pu attirer un plus grand nombre de participants si elle avait eu lieu dans une grande ville, mais il en aurait coûté beaucoup plus cher, l'activité aurait été fort différente, et on aurait manqué quelque chose de spécial.

Hugo Larsson est traducteur au Bureau de traduction, à Fredericton.

women's rights, North-South issues, and the right to a translator or interpreter.

The final cultural activity was a memorable trip by local two-carriage train to Telc, a UNESCO heritage site famous for its castle and the harmonious town square framed by house façades which are pastel confections of Renaissance ornamentation. At the evening farewell party before we dispersed, we exchanged impressions of the conference, which Ms. Kulhankova intends to make into an annual event. Everyone agreed that the real strength of the conference lay in the opportunities it afforded participants to get to know each other not only during the work sessions, but also more informally, as we bounced along through the countryside by bus or train and walked round the various historical sites. This made for enriching exchange between us, and the contacts forged in these few days were lasting. Some participants felt that the choice of a somewhat remote venue may have dissuaded people from attending, but the transfers arranged from Prague and Vienna to Slavonice were very efficient, making the extra journey quite painless. The conference might indeed have attracted a larger number of participants if it had been held in a major centre, but the cost would have been far higher, it would have been a totally different kind of gathering, and something rather special would have been lost in the process.

Date limite reportée!

Vous avez maintenant jusqu'au 31 juillet 2002 pour proposer une communication pour la Slavonice International Translators Conference 2002.

Deadline Extended!

The deadline for proposing papers for the Slavonice International Translators Conference 2002 has been extended until July 31, 2002.

Nouvelles

Jo-Anne Elder, rédactrice en chef de la revue littéraire *ellipse*, nous signale que le numéro 67, qui vient de paraître, contient des contributions de Pauline Béland, de Marylea MacDonald et de Dominique Maubert, tous membres de la CTINB. Les traductions françaises dans le numéro 68, qui sera consacré aux réalisations de Fred Cogswell en tant que poète, traducteur et éditeur, seront réalisées entièrement (en autant que possible) par des traducteurs et traductrices du Nouveau-Brunswick, y compris de nombreux membres de la CTINB.

En outre, Jo-Anne, qui a assisté récemment à l'assemblée générale ainsi qu'aux ateliers de l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada (ATTLC), représente maintenant les Maritimes au comité des activités spéciales de l'ATTLC. Elle espère que nous aurons donc de nombreuses occasions d'organiser des activités intéressantes au Nouveau-Brunswick.

Making Waves

Jo-Anne Elder, editor of the literary review *ellipse*, tells us that issue no. 67 is finally out and contains contributions by CTINB members Pauline Béland, Marylea MacDonald, and Dominique Maubert. The French translations in issue no. 68, dedicated to Fred Cogswell's work as poet, translator, and publisher, will be entirely (or as close thereto as humanly possible) the work of New Brunswick translators, including many CTINB members.

In addition, Jo-Anne, who recently attended the Literary Translators Association of Canada (LTAC) general meeting and workshops in Montreal, is now the representative for the Maritimes on the LTAC special events committee. She hopes this means we will have lots of opportunities to organize interesting activities in New Brunswick.